

la Société n'en seroit que plus sage & plus patriotique. Mais il est une autre manière d'envisager cet objet. Il faut considérer cette partie de l'Agriculture selon les vûes de l'humanité. En ce sens, s'il est un Gouvernement assez heureux pour ne faire cas que de l'homme, pour ne point ambitionner la puissance, mais l'innocence & la tranquillité, ce Gouvernement doit protéger entre tous les Arts celui qui fait vivre le plus d'hommes, & entre les manières de l'exercer celle qui employe le plus de mains. Certainement de toutes les cultures, celle qui produit le plus d'alimens propres à notre nourriture; après le jardinage, c'est la culture des bleds : de toutes les manières de cultiver les bleds, celle qui rapporte le plus, c'est la forte culture à bras. Il est vrai, poursuit notre Auteur, que ces bras consomment ce surplus au moins; mais ce sont des hommes laborieux, forts, innocents & vertueux: & si le Gouvernement de la Suisse est ce qu'annonce sa réputation, c'est à se procurer le plus grand nombre possible de ces hommes-là que tend sa Politique : en ce cas, il ne doit plus se plaindre des empêchemens que nous avons cités, mais au contraire bénir la Providence de ce qu'elle a adapté la nature de son sol aux principes de son existence.

On trouvera, dans cette première Partie, une peinture très-intéressante & très-animée de la vie pastorale, que notre Auteur semble préférer à la vie aratoire, comme ayant plus de rapport à l'ordre simple de la Nature.

En traitant des empêchemens généraux ou particuliers qui s'opposent à la culture des bleds, l'Auteur en présente plusieurs qui sont étrangers à la Suisse, « Mais les maux politiques sont «